

La Chapelle historique du Bon-Pasteur : la Maison de la musique, de Georges Nicholson, Montréal, Éditions Druide, 2014, 184 pages.

Cléo Palacio-Quintin

Volume 26, numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037307ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037307ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Palacio-Quintin, C. (2016). Compte rendu de [*La Chapelle historique du Bon-Pasteur : la Maison de la musique*, de Georges Nicholson, Montréal, Éditions Druide, 2014, 184 pages.] *Circuit*, 26(2), 82–84.
<https://doi.org/10.7202/1037307ar>

La Chapelle historique du Bon-Pasteur : la Maison de la musique, de Georges Nicholson

Montréal, Éditions Druide, 2014, 184 pages.

Compte rendu de Cléo Palacio-Quintin

Pour souligner le quart de siècle de la Chapelle historique du Bon-Pasteur, la fondation du même nom (constituée quant à elle en 2009) a commandé au musicographe Georges Nicholson un album-souvenir qui retrace l'histoire de cette incontournable institution musicale montréalaise. En plus de rassembler une panoplie d'informations concernant la programmation musicale de la Chapelle depuis qu'elle est devenue Maison de la culture de Montréal en 1988, cet essai nous permet de découvrir l'histoire de la Congrégation qui en a érigé les bâtiments (agrémentée de nombreux documents d'archives), mais aussi celle, plus personnelle (et étonnante!) du lumineux Guy Soucie, le « bedeau » de la Chapelle, qui a dirigé ce lieu de culture avec brio pendant les 25 dernières années.

L'histoire débute en 1844, lorsque quatre religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers débarquent de France et s'installent dans un monastère improvisé pour s'occuper de 18 jeunes filles délinquantes. La construction des premiers bâtiments du monastère – que l'on connaît sur la rue Sherbrooke, alors en pleine campagne à la limite nord de la ville – se fera de 1846 à 1847 pour accommoder la congrégation grandissante. La première chapelle



construite (servant uniquement aux religieuses et leurs « protégées ») est celle située à l'arrière (l'actuelle galerie d'exposition). L'expansion du complexe immobilier se fait au fil des ans, et quelque 25 ans plus tard, les bâtiments de la communauté accueillent en leur sein 348 personnes. L'éducation et la formation des jeunes filles défavorisées (délinquantes, abandonnées ou inadaptées) sont au cœur de la mission des religieuses qui fondent ainsi l'« académie des demoiselles » (formation d'enseignantes, école de réforme, école de métiers). La communauté ainsi que la ville grandissent simultanément et une deuxième chapelle (l'actuelle salle de concert) sera construite en 1878 pour y accueillir les fidèles. Au cours des années 1960, alors que l'éducation est laïcisée et passe aux mains de l'État québécois, la

congrégation des Sœurs du Bon-Pasteur perd sa raison d'être et se décime peu à peu. En 1979, lorsque la Société d'habitation du Québec (SHQ) acquiert le complexe immobilier (qui occupe tout le quadrilatère entre les rues Sherbrooke, Saint-Norbert, Saint-Dominique et De Bullion), il ne subsiste qu'une vingtaine de religieuses. L'ensemble, dont certains bâtiments sont déjà dans un état de délabrement, est classé monument historique par le ministère des Affaires culturelles la même année.

Dépassée par l'ampleur des travaux à faire pour redonner vie au complexe, en 1984, la SHQ cède les bâtiments et le terrain à la Ville de Montréal et à la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal (SIMP) afin qu'ils leur trouvent une nouvelle vocation. Ce sera chose faite, et bien faite, puisque le complexe patrimonial sera revitalisé en préservant l'esprit de mission sociale d'origine. Les ailes principales deviennent, d'un côté, une coopérative de logements à prix modiques et, de l'autre, une résidence pour personnes âgées autonomes. L'ancien presbytère est transformé en service de garde et les dépendances, l'ancienne buanderie et les ateliers (situés principalement le long de la rue Saint-Norbert), en condominiums. Le cœur du complexe accueillera quant à lui de nombreux bureaux d'organismes communautaires et, finalement, les bureaux, la loge et l'aire d'accueil de la Chapelle du Bon-Pasteur, rebaptisée *historique* (à la proposition de Guy Soucie) lors de sa conversion de lieu de culte à Maison de la culture en 1988.

Au début des années 1980, le réseau des Maisons de la culture prend son envol. Le président du comité exécutif de la Ville de Montréal, Yvon Lamarre, rêve de doter chaque quartier d'un accès à la culture. De nouveaux espaces de diffusion sont aménagés, alliant galeries et salles de spectacle aux bibliothèques déjà existantes grâce, entre autres, à la détermination de Monik Verschelden¹. Guy Soucie, après une carrière déjà bien remplie de multiples expériences

hétéroclites², décroche le poste d'agent culturel de la quatrième Maison de la culture, celle de Notre-Dame-de-Grâce, en 1984. La musique prendra rapidement beaucoup de place dans sa programmation culturelle. Lorsque la Ville cherche une nouvelle vocation à la vieille Chapelle du Bon-Pasteur, c'est Guy Soucie lui-même – qui y avait déjà chanté avec une chorale – qui suggère de la convertir en salle de concert. La Ville ayant finalement décidé d'y implanter une Maison de la musique, Guy Soucie soumet sa candidature et en deviendra le directeur.

Une longue période de travaux, de rénovations et d'aménagement est incontournable. Nicholson relate aussi tous les détails de la saga de l'achat du fameux piano Fazioli qui a créé des luttes au conseil municipal et défrayé les manchettes au printemps 1987. Après des délais interminables, et bien des « valse-hésitations », le piano sera finalement acheté par la Ville et l'ouverture de la salle prévue pour le 1^{er} mars 1988. Mais, deux semaines avant, catastrophe ! Des tuyaux éclatent et un immense dégât d'eau endommage sérieusement la salle, et même les pattes du piano. L'ouverture sera finalement reportée au 8 septembre 1988, date à laquelle le pianiste Marc-André Hamelin prouvera sans équivoque à tout le gratin municipal réuni pour l'occasion que le choix du piano était vraiment le bon !

La suite de l'histoire est évidemment musicale. Ayant colligé toutes les informations disponibles sur les programmations des 25 années de concerts, Nicholson nous livre un survol complet de ce quart de siècle d'activités, illustré par des affiches de concert et agrémenté de citations tirées du « livre d'or » des artistes. Les compositeurs et ensembles en résidences sont présentés, ainsi que le nouveau directeur Simon Blanchet.

Le livre collige également une liste exhaustive de toutes les œuvres présentées en création dans la Chapelle³. Celle-ci est impressionnante et révèle l'ampleur de l'activité artistique foisonnante qui a animé ce lieu de prédilection pour les musiciens et le public

montréalais. Finalement, Nicholson a rassemblé les noms de tous les compositeurs de notre temps – en commençant par Stravinsky (né en 1882) et Varèse (1883) – dont la musique a été entendue à la Chapelle au fil des ans. Quatre pages sont ainsi bien remplies par cette énumération :

Cette extraordinaire collection de noms est l'indice le plus certain que, malgré les apparences, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et que la création, quelles que soient les circonstances, est une force inextinguible de nos sociétés (p. 166).

Comme le dit si bien le résumé de l'éditeur : « ce livre permet de mesurer l'importance de la Chapelle

historique du Bon-Pasteur et de rendre hommage à ceux qui en ont fait un lieu de création et de diffusion capital pour les montréalais⁴ ».

1. Monik Verschelden était « surintendante des arts visuels et des arts dynamiques » pour la Ville de Montréal. C'est elle qui a veillé à la réalisation du rêve de Lamarre, malgré le fait que les services des bibliothèques et des sports n'étaient pas enthousiastes à l'idée de partager leur budget.
2. Un chapitre complet nous fait découvrir le parcours époustouflant de Guy Soucie : de son enfance – dans un contexte familial très original –, à sa carrière de comédien puis de fonctionnaire en éducation, en passant par la haute couture...
3. Pour les musicologues qui souhaiteraient s'y référer, nous soulignons que quelques petites erreurs de titres et de noms de compositeurs se sont glissées dans ce catalogue.
4. Couverture arrière du livre.